

explore six modèles évoqués par Aristote pour penser cette relation, par ordre d'adéquation progressive : le modèle des contenus mixtes, le modèle des senseurs multiples, le modèle du rapport mathématique, le modèle de l'identité relative, le modèle substantiel et le modèle du pouvoir commun, ce dernier étant selon elle le plus performant. Elle soutient une interprétation « métaphysiquement robuste » du sens commun (par opposition aux interprétations dites « déflationnistes » de Gregoric et Johansen), selon laquelle celui-ci correspond au système perceptif considéré comme un tout, qui ne se réduit pas à la somme des cinq sens spéciaux mais est doté de capacités perceptives supplémentaires lorsque ces derniers agissent comme une unité. La discussion de ce problème est précise et éclairante, même si l'on peut regretter qu'elle occulte d'autres questions pertinentes relativement à la perception des objets, comme par exemple l'apport de la *phantasia*, la relation entre la perception des objets et la structure prédicative, ou encore le fondement de la possibilité de l'erreur qui apparaît à ce niveau. Il reste que la présentation des six modèles pour envisager la relation entre le sens commun et les sens spéciaux avec leurs vertus et leurs faiblesses respectives devrait fournir une base utile pour les discussions ultérieures à ce sujet. Matériellement, l'ouvrage manque du soin et de la rigueur que l'on est en droit d'attendre d'un éditeur comme Oxford University Press : renvois internes vides (p. 70 n 46, p. 260) ou erronés (p. 42) ; système de références en notes de fins de chapitre incohérent (p. 118 n 3, p. 155 n 18, p. 212 n 3) ; typographie non uniformisée dans la bibliographie (p. 277, 279, 283), qui comporte également une référence incomplète (« Ellis [2010] », p. 279) ; répétition d'une même note dans des versions légèrement différentes (p. 65 n 10 et p. 154 n 1), ou du même texte dans des traductions différentes (p. 102 et 130) ; index *locorum* incomplet (le *Théétète* de Platon est heureusement discuté ailleurs que dans l'unique référence à laquelle renvoie l'index)... Ces défauts sont certes mineurs, mais ils donnent l'impression d'un livre réalisé un peu rapidement et dont les épreuves n'ont pas été relues très scrupuleusement.

Sylvain DELCOMMINETTE

Christopher I. BECKWITH, *Greek Buddha. Pyrrho's Encounter with Early Buddhism in Central Asia*. Princeton – Oxford, Princeton University Press, 2015. 1 vol. XXI-290 p. Prix : 29,95 \$ / 19,95 £ (relié). ISBN 978-0-691-16644-5.

Christopher I. Beckwith entend montrer comment le bouddhisme a façonné la philosophie de Pyrrhon, en situant dans la région du Gandhara l'origine de l'enseignement du fondateur du courant sceptique grec. Mobilisant à la fois des sources grecques et bouddhiques, il suit un itinéraire en plusieurs étapes. La préface et le prologue plantent le décor : il s'agit de comparer Pyrrhon au bouddhisme de son époque, un bouddhisme dit « pré-normatif » qui véhicule les enseignements d'un philosophe, non pas indien, mais scythe (!), Gautama, dit le Bouddha, dont l'influence sur son époque a été très rapide, vers l'Est comme vers l'Ouest. Cette époque est aussi celle de l'expédition d'Alexandre le Grand vers l'Inde, à laquelle aurait pris part le jeune Pyrrhon avec son maître Anaxarque, si l'on en croit certaines sources anciennes. Le chapitre 1 (p. 22-60) compare les enseignements et les pratiques du scepticisme et du bouddhisme anciens. Il se penche notamment sur les trois caractérisations du réel, des

« choses », dans un célèbre fragment de Pyrrhon (où il est dit que les choses sont *adiaphora*, *astathmêta*, *anepikrita*), que Chr. I. Beckwith associe immédiatement aux « trois caractéristiques » du bouddhisme ancien (*anitya*, *duhkha*, *anâtman*). Dans les deux cas, toutes les « choses » (*pragmata* ou *dharmas*) sont déterminées selon une triple négation : elle sont a) sans identité propre, b) instables et c) indéterminées ; dans les deux cas, elle sont envisagées selon un tétralemme qui énonce successivement 1) qu'elles sont, 2) qu'elles ne sont pas, 3) qu'elles sont et ne sont pas, et 4) que ni elles ne sont, ni elles ne sont pas ; et, dans les deux cas, il s'agit d'adopter une attitude qui conduit à l'*aphasia* ou à l'*apatheia*, puis à l'*ataraxia* ou imperturbabilité. Beckwith y voit chaque fois une confirmation de sa thèse. Il poursuit en comparant les pratiques et la biographie de Pyrrhon avec celles des « Sramanes » bouddhistes décrits par plusieurs textes gréco-romains, à la suite de Mégasthène. Dans le chapitre 2 (p. 61-109), Beckwith s'intéresse aux plus anciennes formes de bouddhisme attestées par la littérature non bouddhique, accordant les sources grecques et orientales pour dresser le portrait de la figure du sage dans ce bouddhisme « pré-normatif ». Le chapitre 3 (p. 110-137) commence par un développement sur un texte bouddhique chinois de la même époque, qu'il rapproche de Laozi, où il voit une nouvelle occurrence de la thèse de l'absence d'identité propre (*anâtman*), allant jusqu'à affirmer (p. 124) que le fameux « âge axial de la philosophie » (Karl Jaspers) « a été le résultat de contacts concrets, entre des gens, sur le terrain ». Il poursuit en se penchant sur des inscriptions de colonnes indiennes érigées par le roi maurya Devânâmpriya Priyadarçî, qui reflètent encore les enseignements de ce même bouddhisme « pré-normatif ». Le chapitre 4 (p. 138-160) étudie le problème philosophique de l'absence d'identité propre des choses, en cherchant à comprendre la problématique du Bouddha et de Pyrrhon au moyen de la question de l'induction chez David Hume : comment notre connaissance *sur* le monde pourrait-elle nous venir *du* monde ? L'épilogue (p. 160 *sq.*) reprend l'idée selon laquelle le bouddhisme était davantage une réaction au zoroastrisme qu'au brahmanisme, et insiste encore sur l'influence que cette pensée a eu sur son époque et sur la postérité. Enfin, les appendices approfondissent certaines questions : les témoignages classiques sur Pyrrhon (appendice A), la réfutation de la possibilité inverse d'origines grecques du pyrrhonisme et du bouddhisme (appendice 2), l'étude des inscriptions anciennes (appendice 3). Suivent alors une bibliographie et un index. Il s'agit d'un ouvrage ambitieux, audacieux, érudit, mais parfois laborieux, dont le principal défaut est de passer sans cesse d'une approche historique à une approche comparatiste, et, pour le dire simplement, d'aller un peu trop vite en besogne lorsqu'il s'agit d'établir des liens avérés entre les doctrines et les pratiques philosophiques. En sens inverse, on s'étonne de l'utilisation modérée faite par Beckwith de la présence d'un tétralemme (voir ci-dessus) dans le seul fragment conservé décrivant la doctrine de Pyrrhon, alors que cette présence reste, sans aucun doute, l'élément le plus probant pour qui veut démontrer des influences bouddhiques sur la pensée de Pyrrhon (même si le tétralemme est déjà attesté en Grèce, mais d'une tout autre manière, dans certains passages de Platon sur le devenir et le multiple, et d'Aristote sur la non-contradiction). Malgré les lacunes argumentatives de ce livre (qui démontre certes, de nombreuses façons, la plausibilité ou la possibilité d'un Pyrrhon disciple du Bouddha, mais sans plus), il présente l'intérêt de poser la question des influences indiennes sur Pyrrhon d'un point de vue très

documenté sur le scepticisme et le bouddhisme anciens (en faisant presque abstraction des auteurs plus tardifs comme Sextus et Nagarjuna), de rappeler que les sources gréco-romaines qui ont précédé et suivi la campagne d'Alexandre n'étaient pas toutes dépourvues d'informations pertinentes au sujet des philosophies de l'Inde, et de chercher à identifier précisément le type de doctrines et de pratiques mises en jeu par cette question.

Joachim LACROSSE

Danielle JOUANNA, *Les Grecs aux Enfers. D'Homère à Épicure*. Paris, Les Belles Lettres, 2015. 1 vol. 332 p. Prix : 25 €. ISBN 978-2-251-44527-4.

Le propos du nouveau livre de Danielle Jouanna est soigneusement délimité : en ce qui concerne la chronologie et l'aire culturelle, il couvre la période qui va d'Homère jusqu'à la philosophie hellénistique, avec une incursion au II^e siècle ap. J.-C. à travers Plutarque, et traite exclusivement des conceptions grecques ; quant au contenu, il porte sur la représentation des Enfers telle qu'elle ressort des témoignages littéraires et archéologiques et en retrace l'évolution. L'ouvrage se distingue de la sorte des études récentes qui se cantonnent à un moment de l'histoire des Enfers ainsi que des synthèses plus générales dont les analyses sortent du cadre strictement grec ; il s'inscrit dans la tradition des ouvrages classiques d'E. Rohde (*Psyche: Seelencult und Unsterblichkeitsglaube der Griechen*, 2^e éd., Leipzig et Tübingen, 1898) et d'E.R. Dodds (*The Greeks and the Irrational*, Berkeley, 1959), auxquels il s'efforce d'apporter des éclairages nouveaux. Le plan du livre reflète l'ordre chronologique. La première partie analyse les Enfers homériques : elle est divisée en chapitres traitant de la localisation de ceux-ci, de leur géographie, du peuple des morts, des divinités infernales et des grands damnés enfermés dans le Tartare. La deuxième partie aborde la question des Enfers dans les cultes à mystères : enfers dans la tradition multiforme de l'orphisme, vie après la mort selon les tenants de l'orphisme et du pythagorisme, vie après la mort dans les mystères d'Éléusis. La troisième partie est consacrée aux Enfers platoniciens, qui offrent la vision la plus élaborée de l'au-delà : D. Jouanna y étudie le tribunal des morts, la géographie des lieux, le temps dans les Enfers et la réincarnation. La quatrième partie évoque « l'après Platon », qu'il s'agisse de la disparition (quasi totale) de l'au-delà chez Aristote, chez les Épicuriens et chez les Stoïciens, ou du retour des Enfers – un Enfer composite au demeurant –, dans le traité de Plutarque, *Sur les délais de la justice divine*. Le livre fournit en annexe la traduction française de cinq textes importants pour son propos : Pausanias, *Description de la Grèce* IX, 39, 5-14 (trad. M. Clavier) ; Platon, *Gorgias*, 523a-526d (trad. A. Croiset et L. Bodin) ; *Phédon*, 107e-114d (trad. P. Vicaire) ; *La République* X, 613e-621d (trad. É. Chambry) ; *Phèdre*, 246a-249b (trad. L. Robin). Il comporte enfin une bibliographie utile, dont les titres ont été judicieusement choisis, et une liste des passages cités. L'ouvrage est bien conçu et bien mené : l'exposé est clair, la langue limpide et la synthèse solide. D. Jouanna s'appuie sur une vaste érudition, jamais pesante, et va à l'essentiel, ce qui permet à ses lecteurs de se mouvoir avec aisance dans l'histoire complexe de la représentation grecque des Enfers. On éprouve à travers ses exposés, en même temps que la qualité du chercheur, la dimension du professeur qui entend communiquer à ses élèves sa passion pour